

Fouilles de Délos, exécutées aux frais de M. le Duc de Loubat
(1904).

Auguste Jardé

Citer ce document / Cite this document :

Jardé Auguste. Fouilles de Délos, exécutées aux frais de M. le Duc de Loubat (1904).. In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 29, 1905. pp. 5-54;

doi : <https://doi.org/10.3406/bch.1905.3294>

https://www.persee.fr/doc/bch_0007-4217_1905_num_29_1_3294

Fichier pdf généré le 04/11/2022

FOUILLES DE DÉLOS
EXÉCUTÉES AUX FRAIS DE M. LE DUC DE LOUBAT
(1903)

Les découvertes archéologiques, dont l'exposé va suivre (1), ont été faites pendant l'été et l'automne de 1903, lorsque la généreuse donation de M. le Duc de Loubat vint permettre à l'École Française de reprendre, suivant un plan systématique, l'exploration de l'île de Délos.

On a résumé sommairement, dans un précédent mémoire (2), l'ensemble des travaux accomplis durant cette campagne, soit à l'intérieur du sanctuaire d'Apollon, soit dans les régions qui l'avoisinent au sud-est et au sud.

Les résultats des fouilles dirigées au dedans du téménos étaient encore, à la fin de l'année 1903, trop partiels et trop peu cohérents pour faire l'objet d'une étude qui offrît quelque intérêt. Il a paru sage d'en remettre l'exposé au jour où des recherches plus étendues auront permis de les coordonner et de les compléter.

Au contraire, le déblaiement de quelques-uns des vastes magasins construits le long du rivage occidental de l'île, et d'une maison située près de l'angle sud-est du sanctuaire a fourni la matière d'observations précises et complètes qui méritent, croyons-nous, d'être portées, sans plus tarder, à la connaissance du public compétent.

(1) Je tiens à remercier ici mes compagnons de travail et amis: M. Dürrbach, qui m'a aidé de ses conseils et de son expérience des fouilles déliennes, et M. Convert, qui, avec la compétence et le zèle dont il a si longtemps fait preuve à Delphes, a assumé la direction technique du chantier; c'est à M. Convert que je dois les photographies et les plans qui accompagnent cet article.

(2) F. Dürrbach et A. Jardé, *Fouilles de Délos* (1903), *BCH*, XXVIII (1904), p. 265 et suiv.

I

Le quartier marchand au Sud du sanctuaire.

(Pl. V, VI et VII)

Tous les voyageurs qui ont visité Délos ont remarqué les constructions qui en bordent les rivages: ils y ont reconnu les magasins et les docks de la ville (1). En raison de l'importance bien attestée du commerce délien, la tâche s'imposait à nous de mettre au jour ces édifices et d'entreprendre l'exploration des quartiers marchands. Dès 1894, M. Ardaillon dressait la carte du port et dégageait les constructions qui longent la mer, au nord depuis le port sacré jusqu'au pied de la falaise schisteuse, au sud depuis l'agora des Compétaliastes jusqu'à la pointe des *Pilastres* (2). Malheureusement, les ressources dont il disposait ne lui permirent ni de poursuivre ses fouilles au delà de la pointe des Pilastres, ni même de déblayer entièrement les régions explorées: pour les groupes que désignent sur son plan les lettres N et O, par exemple, il dut se contenter de dégager les façades au moyen d'une tranchée, sans étudier la distribution intérieure des édifices (3). L'œuvre de M. Ardaillon, bien qu'incomplète, avait donné des résultats précieux; c'est elle qui nous a fourni le point de départ de notre travail. Laissant, en effet, de côté les groupes reconnus plus complètement par lui (groupes

(1) Tournefort, *Voyage du Levant*, édit. de 1718, p. 119: « Le long de la côte, en venant au petit port, on ne trouve dans l'eau même que fondemens. . . . Il y a plus de soixante piliers de granit sur cette côte, dont la plupart sont debout, restes peut-être de quelques magasins ou boutiques de marchands Le petit port était aussi bordé de bâtimens; quelque part que l'on creuse, on n'y découvre que des pavés à la mosaïque, composés de petits dés de marbre blanc et noir engagés dans une couche de mortier d'un pied d'épaisseur ». Cf. *BCH*, VIII, p. 124-125.

(2) *BCH*, XX, p. 428-445, pl II-III; XXIII, p. 56-85.

(3) Les sondages exécutés par MM. Mercier et Ardaillon s'arrêtent de même à la pointe des Pilastres; pour avoir une carte complète du port de Délos, il faudrait continuer ce travail jusqu'à la baie de Fourni.

A-M de son plan), nous avons porté nos efforts, d'une part sur l'agora des Compétaliastes et les groupes N et O; d'autre part sur les magasins situés au delà de la pointe des Pilastres; et, dans ces deux régions, nous avons dégagé sur toute sa largeur la première ligne de constructions. Le déblaiement se poursuivra dans les campagnes prochaines.

Au sud-ouest du portique de Philippe, au débouché de la rue des Portiques, de la rue qui conduit à la vallée de l'Inopos et de celle qui longe la mer, s'étend une place, l'*agora des Compétaliastes*, dont nous avons poursuivi le déblaiement, commencé en 1894 par M. Ardaillon (*BCH*, XX, p. 435-437; XXIII, p. 56 et suiv.). Cette place était encombrée par les restes de maisons de basse époque: murs de construction médiocre, reposant sur une couche de terre et de débris, qui s'élevait de 0^m.30 à 0^m.50 au-dessus du dallage de la place (1). Ces ruines, ainsi que le prouve une inscription, gravée à la pointe sur une table de marbre, sont de l'époque byzantine. En ce temps, comme aux temps romains (2), Délos avait conservé une population de quelque importance: la solitude de l'île date au plus tôt de la seconde moitié du XIV^e siècle (3). Les habitants de la Délos médiévale s'étaient servis des anciens matériaux pour construire leurs maisons (4): ainsi s'est trouvé modifié l'aspect de l'agora. Une étude complète de cette place ne pourra être entreprise que lorsque nous aurons démoli toutes les bâtisses byzantines.

Il en est de même pour les premiers magasins qui s'élèvent au sud de l'agora des Compétaliastes; quelques fon-

(1) Cf *BCH*, XX, p. 435.

(2) Cf *BCH*, XXVI, p. 490.

(3) Jean Cantacuzène mentionne les Hospitaliers de St Jean établis à Délos en 1333 (éd. de Bonn, I, p. 380, 476-478); le voyage de Buondelmonte date de 1420.

(4) Les murs contenaient quelques inscriptions: elles seront publiées en même temps que les autres textes, recueillis en 1903, qui n'ont pas trouvé place dans le mémoire déjà paru, *BCH*, XXVIII (1904), p. 271 et suiv.

dations seulement laissent deviner les grandes directions des murs, que nous n'apercevrons avec netteté qu'après avoir déblayé tout le quartier et détruit les murs modernes. Mais à mesure qu'on avance vers le sud, les constructions récentes deviennent plus rares (1); elles laissent subsister intacts au-dessous d'elles les murs anciens, et nous avons pu, malgré leur présence, lever le plan de trois magasins : le premier termine vers le sud le groupe O; les deux autres, séparés du premier par une rue, forment le groupe N (2). Ces magasins présentent entre eux les plus grandes ressemblances; à les décrire l'un après l'autre, nous serions obligés à des redites continuelles, outre que la simple inspection du plan donne souvent des renseignements plus clairs et plus précis qu'une longue analyse. Nous étudierons donc simultanément ces trois constructions notant, chemin faisant, les détails particuliers à chacune.

La partie essentielle du magasin, comme de la maison délienne (3), est la cour intérieure. Elle mesure, dans le magasin β , 10^m.74 sur 9^m.50; dans le magasin γ , 10^m.30 sur 9^m.25 (4). De même que dans la maison, elle est entourée d'une colonnade, sauf pourtant dans le magasin α , où la cour est dallée de plaques de schiste (5), mais où nous n'avons trouvé ni colonnes, ni vestiges de stylobate. Les magasins β et γ ont chacun douze colonnes, dont quelques-unes sont restées en place (6). *L'impluvium* du magasin

(1) Les murs de construction récente ont été démolis au cours des travaux : ils sont indiqués sur le plan par deux traits sans hachures. Les derniers restes modernes au sud sont un mur et un seuil, rencontrés presque à la surface du sol, dans la chambre 4 du magasin γ .

(2) La façade en a été dégagée par M. Ardaillon, qui a reconnu aussi la rue dallée séparant les magasins de la mer (*BCH*, XX, p. 443).

(3) *BCH*, XIX, p. 460-516.

(4) Dans la *maison de la rue du théâtre*, la cour mesure 10^m.42 sur 11^m.99 : *BCH*, XIX, pl. V.

(5) Le dallage n'est indiqué que partiellement sur le plan, le reste de la cour étant encore couvert de déblais.

(6) La planche VI représente la cour du magasin γ , vue du haut des talus qui le dominant à l'est.

γ forme à peu près un carré ($6^m.17 \times 6^m.75$) (1); celui du magasin β est un quadrilatère dont les côtés mesurent respectivement $6^m.48$, $7^m.15$, $6^m.39$ et $7^m.22$. L'un et l'autre sont dallés de plaques de schiste irrégulièrement découpées. Les dallages ont dû présenter une inclinaison qui facilitait l'écoulement des eaux (cf. *BCH*, XIX, p. 465); mais, aujourd'hui, ils ont cédé sur plusieurs points et les pentes primitives ne peuvent plus être reconnues. Dans le magasin γ , le dallage est percé de quatre trous (indiqués sur la pl. V par de petits cercles), destinés au passage des eaux, qui rejoignaient l'égout du corridor d'entrée par un conduit que nous n'avons pu reconnaître sous les dalles.

La colonnade repose sur un stylobate de schiste (2), ayant une hauteur de $0^m.13$ dans le magasin β , de $0^m.15$ dans le magasin γ . La colonne a pour base un cube de marbre: dans le magasin β , il mesure $0^m.525$ de côté et $0^m.21-0^m.23$ de hauteur; dans le magasin γ , le côté est de $0^m.48$ et la hauteur varie entre $0^m.18$ et $0^m.31$. Le diamètre du fût est, à la base, de $0^m.38$ (magasin β) et $0^m.385$ (magasin γ); au sommet, de $0^m.325$ et $0^m.324$. La colonne est en marbre, sans cannelures ni facettes; dans le magasin β , quelques colonnes sont même simplement piquées: peut-être étaient-elles couvertes de stuc (3); un des tambours du même magasin porte, à sa base, un léger bourrelet de $0^m.02$. Le chapiteau est dorique, d'un dessin très médiocre (voir pl. IX): le profil de l'échine est rectiligne et les annelets sont remplacés par un gros bourrelet de $0^m.025$. Le côté de l'abaque mesure $0^m.41$ (magasin β) et $0^m.407$ (magasin γ);

(1) Cf. *maison du lac sacré*, $5^m.43 \times 5^m.10$; *maison au sommet de la colline*, $4^m.19 \times 4^m.45$; *maison de la rue du théâtre*, $5^m.99 \times 5^m.59$; *BCH*, XIX, pl. III, IV, V.

(2) Dans le magasin β , près de l'angle sud-ouest du péristyle, le stylobate est entaillé d'une échancrure carrée, qui correspond à l'égout et devait faciliter le passage d'une conduite d'eau.

(3) Dans la *maison de Kerdon* pour ce nom, voir *BCH*, XXVIII, p. 270, les colonnes sont de tuf et recouvertes d'un stuc blanc; il en est de même pour la colonnade supérieure de la maison dégagée par M. Paris (*BCH*, VIII, p. 483).

deux lignes perpendiculaires ont été tracées sur la face supérieure pour guider le marbrier dans son travail.

Il est difficile de déterminer la hauteur exacte de la colonne. Elle se compose de plusieurs tambours inégaux et de forme irrégulière : ainsi, dans le magasin β , un tambour de 1^m.92 a 0^m.38 de diamètre à la base et 0^m.355 au sommet, un autre, de 1^m.195, a 0^m.345 à la base et 0^m.315 au sommet; dans le premier cas, le diamètre de la colonne diminue de 0^m.01 pour 0^m.64, dans le second de 0^m.01 pour 0^m.40. Dans le magasin β , deux tambours (dont l'un est en place) portent la lettre d'assemblage ϵ (1) : le premier a 1^m.15 de haut, le second 1^m.93; ce dernier présente au sommet un diamètre de 0^m.355 : comme les deux seuls chapiteaux qui nous restent mesurent à la base 0^m.33 et 0^m.335 de diamètre (2), il faut supposer l'existence d'un troisième tambour. En s'en tenant aux chiffres indiqués ci-dessus, on aurait pour la hauteur de la colonne du magasin β , y compris la base cubique et le chapiteau, un minimum de 2^m.67. De même, en réunissant les morceaux qui semblent le mieux s'ajuster, nous trouvons, pour la colonne du magasin γ , une hauteur de 2^m.92. Nous admettrons le chiffre de 3 m. comme hauteur approximative des colonnes, et nous donnerons, par suite, la même hauteur de plafond aux pièces du rez-de-chaussée; ce sont là des dimensions que nous retrouverons au *magasin des colonnes*.

La disposition de l'entablement nous échappe, car nous n'avons pas trouvé les éléments qui permettraient de le reconstituer. Du magasin β proviennent deux fragments de larmier, d'une largeur de 0^m.67 et d'une longueur de 0^m.80 et 0^m.85; du magasin γ , un autre fragment de larmier de 0^m.61 de large et 1^m.20 de long. Mais aucun de ces trois fragments

(1) Nous avons vainement cherché d'autres lettres d'assemblage sur les tambours de colonne du magasin β . Un tambour du magasin γ porte le signe ζ

(2) L'un de ces chapiteaux se termine au gorgerin; il a une hauteur de 0^m.18 : c'est celui qui a été dessiné sur la pl. V. L'autre se continue par une amorce de la colonne; il mesure en hauteur 0^m.36.

ne semble avoir appartenu à l'entablement du péristyle: en effet, dans le magasin γ , nous avons trouvé un morceau d'angle du même larmier, qui ne peut convenir aux angles rentrants de la colonnade intérieure. Comme tous les morceaux dont il vient d'être parlé ont été recueillis, soit dans les pièces ouvrant sur la rue, soit en avant des magasins, on peut se demander s'ils ne faisaient pas partie de la décoration de la façade (cf. *BCH*, XX, p. 443). Il est curieux de noter aussi l'absence complète d'architraves. A la vérité, trois pièces de marbre, qui pourraient provenir d'une architrave dorique (bien qu'il y manque les gouttes pendantes de la *regula*), ont été trouvées dans le magasin β (1); mais ces morceaux, qui diffèrent entre eux par toutes leurs dimensions, n'ont pu faire partie d'un même ensemble, et, d'autre part, leur longueur (1^m.75; 1^m.98; 2^m.08) ne correspond à aucun entrecolonnement; il y faut voir plutôt des linteaux de portes. Au reste, l'absence d'architraves et, en général, de morceaux ayant fait partie de l'entablement, n'est pas particulière au groupe N: M. Couve n'en a pas recueilli non plus dans les maisons qu'il a fouillées, sauf dans celle *de la rue du théâtre* (*BCH*, XIX, p. 503), et nous n'avons pas été plus heureux au *magasin des colonnes* (2). Il y a là une particularité dont nous devons chercher l'explication et sur laquelle nous reviendrons, quand nous étudierons ce dernier magasin.

Tout autour de la cour rayonnent les chambres. Malgré les irrégularités du plan, qui s'adapte aussi exactement que possible au terrain et ne s'impose pas la forme rectangulaire (3), la distribution des pièces présente, dans les magasins β et γ , une grande symétrie. Il y a plus de variété

(1) Deux ont été trouvées dans la pièce 2; l'autre avait été creusée en forme d'auge et placée entre deux colonnes.

(2) Nous avons, au contraire, dans la *maison de Kerdon*, trouvé des fragments d'architrave, de frise à triglyphes et de larmier.

(3) Cf. la *maison de la rue du théâtre*, la *maison sur les bords du lac sacré*, *BCH*, XIX, p. 485; pl. III, V. Cf. aussi les maisons de Théra, *Thera*, I, p. 212, 252; III, p. 138, 140, 184.

dans le magasin α , tel que nous pouvons le reconstituer en l'état actuel des travaux (1). Les pièces latérales semblent disposées symétriquement; le fond du magasin est occupé par quatre chambres de dimensions inégales: celles qui portent les n^{os} 8 et 9 sont séparées par un mur dont il ne reste que les deux ou trois assises inférieures et qui fut probablement démoli lors de la construction du mur voisin, lequel est de basse époque (2); les portes se trouvaient de chaque côté de ce mur et la place en est marquée aujourd'hui par des éboulis; la pièce 7 ouvrait sans doute aussi sur la cour, ou peut-être communiquait-elle avec la pièce 8. Enfin, la pièce 10 est indépendante du reste du magasin: elle ouvre directement sur la rue par une porte qui fut condamnée, lorsqu'on modifia plus tard (3) les aménagements intérieurs de la maison. Nous avons d'autres exemples de pièces ainsi isolées, par exemple dans la *maison de la rue du théâtre* (BCH, XIX, p. 498, pl. V) et dans celle de *Kerdon*: ce sont des chambres louées comme boutiques, comparables aux échoppes des maisons pompéiennes (4).

Les chambres situées en façade sont généralement indépendantes du reste du magasin: dans le magasin α seulement la chambre 4 communique avec la chambre 5, la chambre 3 avec le vestibule d'entrée et avec la chambre 5 (par une porte condamnée plus tard). Ces chambres s'ouvrent par de larges portes sur la rue qui longe la mer: dans le magasin α , les portes ont été condamnées, mais les seuils anciens restent visibles, sauf dans la pièce 3 où l'on ne voit ni seuil, ni so-

(1) Nous avons dû ménager, pour la voie ferrée qui dessert les chantiers, un remblai qui masque actuellement une partie des murs de ce magasin.

(2) Le mur est fondé à 0m.60 environ au-dessus du sol antique; les fondations vont donc beaucoup plus bas que celles des constructions byzantines, et le mur semble d'une époque plus ancienne.

(3) De l'époque de ces transformations datent le mur signalé dans la note précédente et la porte établie entre les chambres 7 et 10, à un niveau supérieur (environ 2m) à celui du sol antique.

(4) Cf. la maison de Salluste (Overbeck, *Pompei*, I, p. 276); de Pansa (*ibid.*, I, p. 297), etc.

lution de continuité dans le mur, et où seule l'analogie avec les pièces voisines nous permet de supposer l'existence d'une porte primitive (1). De plus, les pièces d'angle 4 et 2 des magasins α et β ont une petite porte donnant sur la rue transversale (2).

Les portes des façades ont le plus souvent des montants de marbre (voir les détails des portes au $\frac{1}{50}$ sur la pl. V). Les larges seuils sont en marbre (magasin α : porte Λ ; magasin β : portes N, O, O', Π ; magasin γ : porte P, P', T) ou en granit (magasin α : porte M) (3). Les seuils des vestibules, ou plutôt des corridors d'entrée (4), présentent des particularités qui nous permettront de comprendre une disposition qui semble spéciale aux magasins.

Dans le magasin γ , l'entrée principale possède un double seuil: celui de gauche est large de 2^m.24, celui de droite de 2^m.28, l'ouverture de porte ne mesurant à droite que 1^m.64; en arrière de ce second seuil, on rencontre une dalle large de 0^m.68; puis une marche, large de 0^m.42, et haute de 0^m.18; enfin, les traces d'un mur, qui marquent, presque jusqu'à la cour intérieure, la ligne de séparation des deux seuils (5). Dans le magasin α , même double seuil, celui de

(1) Il faut distinguer entre les murs qui condamnent les portes des chambres 1 et 2 et celui qui obstrue la porte de la chambre 4; les deux premiers sont régulièrement dressés en moellons de schiste et ne se distinguent pas des autres murs de la maison; le troisième est d'une construction irrégulière et médiocre. Il faut supposer que les deux premières portes ont été condamnées à une époque assez ancienne; il y avait alors des portes latérales qui faisaient communiquer les chambres entre elles et avec le vestibule d'entrée: cf. la porte latérale de la chambre 3.

(2) Cette rue s'élève graduellement; en a , marche de 0^m.10. Elle est, comme toutes les rues déliennes, desservie par un égout; cf. les rues de Priène, *Jahrb. des arch. Inst.*, 1897, Beiblatt, p. 181.

(3) Les portes qui ouvrent sur les cours intérieures ou sur la rue transversale ont toutes des seuils de schiste, sauf celles des chambres 6 et 7 du magasin γ , qui ont des seuils de marbre.

(4) La largeur, mesurée au débouché sur la cour (3^m.53; 3^m.52; 3^m.63), est supérieure à celle des couloirs d'entrée des maisons (*maison de la rue du théâtre*: 1^m.74; *maison au sommet de la colline*: 2^m.05, BCH, XIX, pl. V), mais nous verrons qu'il faut réduire cette largeur.

(5) Le couloir à gauche de l'escalier est dallé de plaques de schiste.

droite en marbre gris bleu, celui de gauche en granit: un peu en arrière de ce dernier, un mur, haut de 0^m·77 et large de 0^m·61, portant une dalle de schiste, est séparé du seuil par un empâtement de maçonnerie. Enfin, dans le magasin β, même disposition, le plus petit seuil, qui se trouve à gauche, étant surélevé de 0^m·22 par rapport à l'autre.

On pouvait *a priori* admettre l'existence d'un premier étage (1); en fait, nous avons là l'entrée des escaliers qui y conduisaient; les dalles, les murs qui subsistent en arrière des seuils, sont les restes des premières marches. Les escaliers, sauf ces premières marches, étaient de bois. Dans le corridor d'entrée du magasin γ, nous avons trouvé une colonne, différente de celles du péristyle et percée, à 1^m·18 de la base, d'un trou de 0^m·14 de hauteur et de 0^m·11 de profondeur (2). Ce trou devait contenir la tête d'une poutre, et la colonne supporter la charpente de l'escalier. Cette disposition nouvelle (3) nous est rendue évidente par l'escalier découvert dans une des chambres de la *maison de Kerdon* (pl. XI; chambre 8): contre le mur de fond s'appuie un massif isolé, composé de trois marches et d'un palier; le tout dirigé dans le même sens que le mur (pl. XI, fig. 11); dans l'angle, à 1^m·65 et 0^m·98 des murs, une pierre carrée, de 0^m·32 de côté, est restée en place et près d'elle était couchée une colonne. On se représente facilement l'escalier de bois continuant les marches de pierre le

(1) Cf. *BCH*, XIX, p. 496-7, 500.

(2) Sur la colonne est gravé le graffite ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ. Nous en avons relevé un autre sur un fragment de colonne, trouvé dans les constructions récentes au sud de l'agora des Compétaliastes. Les lettres sont irrégulières et mal alignées.

ΧΑΡΙΙΑ
ΚΑΛΗ
ΧΑΙΡC
Λ

Χάρι[ε]ια (?)
καλή
χαίρ[ε].

(3) Dans la *maison au sommet de la colline* et dans celle *de la rue du théâtre*, les escaliers sont aussi de bois, mais ils sont contenus dans une cage (*BCH*, XIX, p. 497, 500); cf. les escaliers du *magasin des colonnes*, dont il sera parlé plus loin.

long du mur, changeant de direction après un palier à l'angle des deux murs, s'appuyant au second mur et s'étayant à la colonne qui reposait solidement sur la base restée en place. Cette disposition avait l'avantage de supprimer la cage d'escalier, d'augmenter l'espace disponible, et de rendre plus facile la circulation qu'aurait gênée un mur plein (1).

Les escaliers du corridor ne sont pas les seuls qui conduisent à l'étage. Dans les chambres 4 du magasin β et 1 du magasin γ , les seuils (II, P) sont doubles comme ceux des corridors; il semble donc qu'il existait, là aussi, des portes d'escalier. Si, dans la chambre 4, rien ne vient confirmer cette hypothèse, dans la chambre 1, une pierre de 0^m.65 sur 0^m.44, restée en place en arrière du petit seuil, peut être considérée comme faisant partie de l'escalier. Comme il n'y a pas trace de marches en pierre à la base, nous avons lieu de supposer que cet escalier était tout entier en bois.

Il nous reste à dire quelques mots de la décoration des édifices. L'appareil de tous les murs est à peu près le même: il consiste en moellons de schiste, de petites dimensions, disposés par assises régulières; les intervalles sont remplis par de petites pierres; les pierres d'angle sont plus grandes et quelquefois en granit; il en est de même de celles de l'assise inférieure. Les matériaux sont reliés entre eux par un mortier, fait de terre et de sable, sans addition de chaux (cf. *BCH*, XIX, p. 469; XX, p. 441). Comme dans toutes les constructions déliennes, ces murs étaient revêtus de stuc (cf. *BCH*, XIX, p. 469); nous n'avons pourtant retrouvé que quelques traces de ce revêtement. Enfin, les magasins, comme les maisons d'habitation (cf. *BCH*, XIX, p. 476 et suiv.), contenaient quelques œuvres d'art, mais naturellement en nombre moindre et d'une exécution plutôt médiocre (2). En voici le catalogue :

(1) Dans les magasins β et γ , les égouts qui recueillent les eaux de la maison passent sous les escaliers; c'est à cela peut-être qu'est due la surélévation du seuil de l'escalier dans le magasin β .

(2) Il n'est pas toujours certain que les objets aient été trouvés à l'endroit qu'ils occupaient primitivement, surtout dans le groupe O.

¶ Dans le groupe O:

1. Hermès, marbre blanc (Fig. 1). Enfant drapé, le bras droit ramené sur la poitrine. Cheveux flottants sur les épaules et cerclés d'un bandeau; bouche entr'ouverte. Avant-bras gauche et nez brisés. L'hermès s'adaptait à une base trouvée au même endroit. Haut. de l'hermès, 1^m.05; avec la base, 1^m.50.



Fig. 1.

2. Buste de femme voilée Fig. 2. Marbre blanc. Inachevé; nez brisé. Haut., 0^m.51; larg. à la base, 0^m.50.

3. Torse de femme nue. Marbre blanc. Haut. 0^m.06.

4. Tête de femme, coiffée du cécryphale. Marbre blanc. Haut., 0^m.07.

5. Tête très mutilée, dont on ne distingue que les cheveux. Marbre blanc. Haut., 0^m.37.

6. Partie supérieure d'une statuette de femme, coiffée du polos. Terre rouge.

7. Tête de femme diadémée. Terre jaune; traces de peinture blanche. Haut., 0^m.08.

Dans le magasin β:

8. Tronc d'arbre. Marbre bleuâtre. Haut., 0^m.49. Scellement à la partie inférieure.

Dans le magasin γ:

9. Femme drapée; la tête, qui était rapportée, est perdue. Marbre blanc. Haut., 0^m.245.

10. Torse de femme drapée, portant un gorgoneion (?) sur le sein gauche. Marbre blanc. Haut., 0^m.10.

11. Tête de femme. Marbre blanc, portant des traces de dorure; de petits fragments d'or ont été trouvés au même endroit. Haut., 0^m.11.

12. Tête d'Aphrodite, nouant sa chevelure; les mains restent adhérentes aux cheveux. Marbre blanc. Haut., 0^m.06.

13. Tête de faune. Calcaire gris. Haut. 0^m.125.

Nous avons appelé « magasins » les constructions que nous venons

Ainsi nous avons rencontré, dans la rue transversale, un fragment de la frise du *proskénion* (*BCH*, XX, p. 285). De même, le fragment d'inscription (*BCH*, XXVIII, p. 280) trouvé dans la cour du magasin γ doit provenir d'ailleurs.

de décrire. Il convient de justifier cette dénomination, car, à première vue, rien ne distingue ces bâtiments des maisons d'habitation: c'est la même disposition, ce sont presque les mêmes dimensions (1), et les rapprochements constants que nous avons faits avec les maisons déblayées par M. Couve, prouvent assez les nombreuses ressemblances qui existent dans le détail. Il ne semble pourtant pas douteux que nous ayons là des magasins. La situation de ces bâtiments le long de la mer suffirait déjà à nous l'indiquer:



Fig. 2.

c'est là l'emplacement nécessaire du quartier marchand, de même que les maisons riches devaient naturellement occuper les hauteurs qui dominent la petite plaine délienne.

Aussi bien, quelques inscriptions trouvées dans ces édifices ne permettent aucune hésitation. M. Ardaillon (2) avait découvert, près d'une porte du groupe O, une dédicace

(1) On ne trouve toutefois, dans les magasins, rien qui corresponde aux communs et aux petites chambres d'esclaves des maisons d'habitation (cf. *BCH*, XIX, p. 467).

(2) *BCH*, XXIII, p. 73.

second magistrat monétaire sur une série de monnaies attiques que l'on place aux environs de 170 (1). Un autre Ariarathès, troisième magistrat monétaire (2), est sans doute Ariarathès VI, fils du précédent. L'épimélète de notre texte est apparemment l'un de ces deux princes (3). On sait que les mesures ou poids, qui servaient d'étalons, étaient souvent consacrés aux dieux (4), et, d'ordinaire, par les agoranomes, qui avaient la surveillance des poids et mesures (5); il est naturel que cette consécration ait été faite à Délos par le magistrat appelé ἐπιμελητῆς τοῦ ἔμπορίου. La dédicace de C. Julius Cæsar étonne davantage; ce personnage doit figurer là, non comme magistrat romain, puisqu'il gouvernait la province d'Asie, mais comme patron de Délos et protecteur des *Olearii*. Quoi qu'il en soit, la dédicace des *Olearii*, les σιχώματα dédiés par C. Julius Cæsar et Ariarathès prouvent que les constructions qui longent la mer sont bien des magasins.

Peut-on préciser davantage et reconnaître à quelle sorte de commerce ils étaient destinés? M. Ardaillon (*BCH*, XX, p. 443) oppose les groupes A-M aux groupes N-O; et, d'après les caractères distinctifs des uns et des autres, il reconnaît dans les premiers des *entrepôts*, dans les seconds des *magasins de vente*. Il ne faut pas trop insister sur ces différen-

(1) Beulé, *Mon. d'Ath.*, p. 297; Preuner, *Rhein. Mus.*, XLIX, p. 375; Kirchner, *Zeitschr. f. Nüm.*, XXI, p. 81.

(2) Beulé, *Mon. d'Ath.*, p. 349; Preuner, *Zeitschr. f. Nüm.*, XXI, p. 92. Entre 101 et 99, une statue est dédiée, à Délos, à Ariarathès VI par Hélianax (*BCH*, VII, p. 348; VIII, p. 106).

(3) Nous devons écarter l'Ariarathès qui, avec son frère Ariobarzane II, fut éphèbe sous l'archontat d'Apollodoros, *CIA*, II, 481; Wilhelm, *Berl. Phil. Wochenschr.*, 1902, p. 1098.

(4) Σιχώματα de Ganos (*Arch. des Miss.*, 2^e série, VI, p. 467), de Gytheion (Le Bas-Foucart, 241^b), de Délos (*BCH*, III, p. 374; poids d'Héraclée de Propontide (*Ann. Inst. arch.*, 1855, p. 1-3). Cf. la dédicace *CIA*, III, 98. Dans les inventaires déliens, on mentionne une balance, τρυτάνη, *Mon. Grecs*, 1898, p. 47.

(5) Le Bas-Foucart, 241^b; *CIA*, III, 98; *Ann. Inst. arch.*, 1855, p. 1-3. Le σήχωμα de Panidon est daté par la mention de l'agoranome (*Arch. des Miss.*, 2^e série, VI, p. 467).

ces. Le déblaiement total a montré que nous avons, non pas «deux corps de bâtiment d'une longueur considérable», mais bien une série de magasins juxtaposés, fort semblables entre eux et construits selon le plan ordinaire des maisons. De même, la largeur des portes nous frappe moins, depuis que, dans les plus grandes, nous avons reconnu deux entrées, celle de la chambre ou du corridor et celle de l'escalier. Ces réserves faites, nous croyons justes les remarques de M. Ardaillon : les chambres donnant sur la cour intérieure ont pu servir de dépôts, comme dans les groupes A-M ou dans le *magasin des colonnes*; mais les chambres de la façade, aisément accessibles, largement ouvertes sur une rue où la circulation était libre et devait être très active, sont assurément des boutiques.

Ces boutiques, nous l'avons vu, ne communiquent ni avec la cour ni avec les chambres intérieures; elles sont indépendantes du reste de la maison. Cela est particulièrement frappant pour celles que dessert un escalier. Si, dans une maison de dimensions moyennes, on a construit, outre l'escalier principal du vestibule, d'autres escaliers débouchant dans certaines pièces, c'est qu'il y avait, tant au rez-de-chaussée qu'au premier étage, une série de chambres tout à fait isolées, constituant un logement à part. Ainsi donc, le magasin des groupes N et O ne forme pas un tout, occupé par un seul habitant; il est la réunion de plusieurs logis plus ou moins vastes. Le principal propriétaire ou locataire détient la partie centrale du rez-de-chaussée, c'est à dire la cour et les chambres contiguës, de même que la majeure partie du premier étage, desservie par l'escalier principal; les autres petits locataires occupent soit une simple boutique, soit un petit appartement composé de deux pièces, dont l'une est au rez-de-chaussée, l'autre à l'étage (1).

(1) Cf., à Pompéi, les maisons *du chirurgien* (Overbeck, *Pompei*, I, p. 260); de Salluste (*ibid.*, p. 276); de Pansa, (*ibid.*, p. 297). La location de l'étage nous est connue par quelques textes littéraires : Antiphon, *Κατηγορία φαρμακείας*, 14; Lucien, *Toxaris*, 61. Dans les comptes dé.

La physionomie des magasins situés dans les groupes N et O est donc complexe. On y trouve place à la fois pour le commerce en gros et le commerce de détail, pour le grand entrepositaire et le petit boutiquier. Mais ces commerçants, bien qu'ayant chacun son local distinct, se sont groupés d'après l'objet commun de leur négoce: ainsi se re-fait l'unité du magasin, qu'occupe un même corps de métier, une association telle, par exemple, que celle des *Olearii*.

II

Le Magasin des Colonnes.

(Pl. VIII, IX, X et X bis)

Au delà des groupes N et O commencent les quais et les docks. M Ardaillon, qui les a dégagés, les a étudiés jusqu'à la pointe des Pilastres (*BCH*, XX, p. 439 et suiv.), mais ils se prolongent dans le sud tout le long de la côte, jusqu'à la presqu'île rocheuse qui domine au nord-ouest la baie de Fourni. Avant notre dernière campagne de fouilles, dès qu'on avait dépassé la pointe des Pilastres, on apercevait hors de terre le sommet de plusieurs colonnes qui semblaient être restées en place; dans le carré qu'elles dessinaient, une dépression laissait deviner une cour, tandis que les éboulis, d'une hauteur de 3 à 5 mètres au-dessus du niveau de la mer, révélaient la présence de constructions encore debout sur une assez grande hauteur (1). L'importance présumée de l'édifice nous fit penser qu'il y aurait

liens, les *συνοικίαι* (par exemple, *συνοικία ἡ γενομένη Ἀρχίου*: comptes de Démarès, l. 143, *BCH*, VI, p. 18; *συνοικία ἡ ἦν Φερεκλείδου*: comptes de Sosisthénès, l. 17, *BCH*, XXVII, p. 65) sont sans doute des maisons de rapport partagées en petits appartements. Les maisons que possédait le dieu se louaient en totalité ou en partie: la *Χαρητεία οἰκία* forme à différentes époques deux, trois, quatre ou cinq lots (*BCH*, XIV, p. 436); il est fait mention, dans les comptes de 240, de l'*ὑπερῶν* occupé par Lysixénos.

(1) Voir l'état des lieux avant la fouille dans la seconde feuille de la *Carte de Délos* par Convert et Ardaillon.

intérêt à le fouiller : c'est ainsi que nous avons déblayé, entre les trois rues qui le limitent, le magasin que nous appellerons, pour la commodité de l'exposition, le *magasin des colonnes* (1).

Le plan dérive très directement de celui de la maison (v. la pl. VIII). L'on s'est contenté d'augmenter les dimensions des différentes parties et de tripler en quelque sorte le plan habituel, en établissant, à droite et à gauche de la cour principale, deux cours secondaires, entourées elles-mêmes de chambres. La disposition des pièces est très simple et la circulation fort aisée, les dégagements étant assurés par le long couloir qui réunit les trois cours. La symétrie n'est d'ailleurs qu'apparente ; l'architecte semble avoir eu surtout en vue l'utilisation la plus avantageuse du terrain : le magasin est construit sur un espace uni, resserré entre la colline et la mer ; la pente est assez forte pour que la rue qui passe en arrière se trouve en contre-haut au niveau du premier étage, et que la roche affleure immédiatement au-dessus ; pour mettre à profit tout l'espace disponible, on a augmenté la profondeur du magasin à mesure que la colline s'éloignait, si bien que le mur du fond suit exactement le pied de cette colline.

Devant le magasin, la ligne du quai, quoique rompue par la mer, reste visible. Du côté du nord, elle est jalonnée par des blocs isolés, qui s'élèvent à une vingtaine de centimètres au-dessus de l'eau, et qui, par conséquent, ne sauraient être les restes d'une assise supérieure ; ce sont peut-être des bornes d'amarrage, mais il ne reste ni scellements d'anneaux, ni traces de cordes qui justifient suffisamment cette hypothèse (2).

Sur le quai donnent dix chambres qui n'ont aucune communication avec le reste du magasin ; seules, les deux cham-

(1) Nous avons dû laisser une partie des déblais dans la chambre qui forme l'angle sud-est ; mais nous avons reconnu les murs de cette chambre. Il en est de même pour la rue latérale du sud.

(2) Pour les bornes et anneaux d'amarrage, cf. Ardaillon, *Quomodo Graeci collocaverint portus* p. 46-47.

bres extrêmes ont une porte ouvrant sur la rue latérale. Elles sont toutes à peu près d'égales dimensions, sauf celles sur la longueur desquelles a été pris l'espace nécessaire pour la cage d'escalier. Du mur qui les séparait du quai, nous n'avons retrouvé que les fondations, et, par suite, il nous est impossible de savoir quelle communication existait entre les chambres et le rivage. Quant aux murs latéraux, ils sont abattus en pente et les vestiges qui en subsistent ne suffisent pas non plus à nous en donner une connaissance exacte : en α , β , γ , les fondations se retrouvent un peu au delà du mur de façade; en δ , ϵ , ζ , η , des murs ajoutés plus tard, prolongent, au delà de ce mur, ceux qui séparent les chambres : on avait de la sorte établi sur le devant de nouvelles pièces qui ouvraient directement sur le quai (1). M. Ardaillon (*BCH*, XX, p. 440) pense que les quais n'étaient pas librement ouverts à la circulation et que les murs extérieurs des magasins allaient jusqu'à la mer. Il est vrai que, dans le magasin situé immédiatement au nord du *magasin des colonnes*, on suit jusqu'au bord du quai les traces des murs; et, pareillement, dans le *magasin des colonnes* lui-même, le mur extérieur de droite venait buter contre un bloc de granit (A), pierre d'angle du quai, échancrée pour en recevoir l'extrémité. Mais les murs dont il s'agit étaient-ils aussi hauts que ceux des maisons, ou bien n'étaient-ils que des murs de soutènement, arasés au niveau du sol et destinés à supporter l'effort de la vague? Si l'on peut admettre sans peine que les murs extérieurs fermaient complètement et le magasin et le quai, du moins fallait-il que les autres s'arrêtassent à quelque distance du rivage, afin de laisser l'espace nécessaire au déchargement et à la manutention des marchandises. Comme nous n'avons jamais retrouvé que les

(1) Nous n'avons observé aucune trace de mur fermant en avant ces pièces. Dans les pièces IX et X, la voie ferrée nous a empêché d'examiner comment se terminent les murs.

fondations de ces murs, nous ne pouvons guère nous flatter de résoudre ce problème.

Du quai l'on pénètre dans le magasin par un corridor de 2^m.77, qui s'élargit (3^m.95) au point où s'ouvrent, à droite un escalier, à gauche une petite chambre placée sous la cage du second escalier (1). Les murs sont recouverts d'un stuc blanc, où des raies en creux simulent un assemblage de maçonnerie. Ce corridor conduit à la grande cour (14^m.65 × 15^m.17) (2), qui est le centre du magasin, comme celui de la maison délienne (pl. IX). Dans le mur de fond et dans l'axe de la cour, est creusée une petite niche décorée avec soin: elle est encadrée par des pilastres de stuc, et, au-dessous, le mur est orné de peintures. Ces peintures ont été refaites à plusieurs reprises; nous avons retrouvé trois couches de stuc, portant chacune des sujets peints: ce sont, chaque fois, des scènes de chasse, chiens, lapins, cerfs, daims au pelage tacheté. La mieux conservée est celle de la couche inférieure (fig. 3); dans le bas, un chien pour suit une biche (3), dans le haut, deux petits personnages, peints en rouge, dont l'un tient de la main droite un grand bâton et de la gauche une épée (?), s'avancent en courant vers la droite; le tout est encadré dans le haut par des feuillages, sur les côtés par des bandelettes rouges, et par des faisceaux de tiges brunes et jaunes qui sont peut-être des torches (4). Le dessin est maladroit (5), mais le coloris (rouge, vert, jaune, brun) est très vif. Cette niche, dont la décoration est particulièrement soignée, devait contenir les statuettes des dieux protecteurs du logis (6).

Comme dans les maisons déliennes, la cour est à péristyle. L'impluvium est dallé en plaques de schiste; le dal-

(1) La pl. X bis représente l'entrée du magasin.

(2) La cour n'est pas exactement rectangulaire et la colonnade n'en occupe pas le centre

(3) Dans notre figure, la tête de cerf qu'on voit sur la droite appartient à la seconde couche de stuc.

(4) Cf. les peintures du passage du théâtre, *BCH*, XX, p. 314.

(5) Pour le dessin du chien, cf. d'autres graffites, *BCH*, XIII, pl. XII.

(6) Cf. le vestibule de la « caserne » de Théra, *Thera*, I, p. 212-214.

lage présente une inclinaison qui facilite l'écoulement des eaux. Le stylobate, formé de matériaux divers (1), ne dépasse le dallage (cf. magasins β et γ) que sur le côté qui fait face à l'entrée. La colonne est de granit, soit monolithe, soit composée de deux tambours de hauteur inégale; elle repose sur un dé de granit; son diamètre inférieur est de 0^m.59, sa hauteur de 3^m.45, le dé non compris. Le chapiteau est du type dorique d'un travail grossier. Les colonnes des faces latérales ont, à 0^m.56 de hauteur, des trous qui servaient à établir une clôture à droite et à gauche; ces trous, nous ne savons pourquoi, ne sont pas dans l'axe d'alignement des colonnes, mais légèrement tournés vers l'intérieur de la cour. A une hauteur de 1 à 2 mètres au-dessus du sol antique ont été trouvées d'autres co-



Fig. 3.

(1) Entre les colonnes 1, 2, 3, 4, larges plaques de schiste; entre les colonnes 1 et 12, 7 et 8, schiste; entre les colonnes 4 et 5, 6 et 7, 11 et 12

lonnes de marbre, lisses et plus petites (1), auxquelles correspondent des chapiteaux doriques analogues aux chapiteaux de granit des grandes colonnes. Enfin, il faut noter, comme nous l'avons déjà fait pour les groupes N-O, l'absence totale de pièces ayant appartenu à l'entablement.

Il y a là de quoi attirer notre attention. Sans doute, de tous les morceaux d'architecture, ces grands blocs de pierre sont les plus propres à exciter les convoitises de ceux qui cherchent des matériaux de construction (2), et beaucoup d'architraves, emportées par les caïques qui viennent mouiller dans les anses de Délos, se retrouveraient peut-être à Mykonos ou dans les autres villes des Cyclades. Mais la disparition est si générale qu'on en doit proposer une autre explication.

La colonnade pouvait supporter un simple toit et former ainsi autour de la cour un portique couvert, où les habitants de la maison se tenaient à l'abri du soleil ou de la pluie: tel était le péristyle dans la *maison de Kerdon*, où nous avons retrouvé les différentes pièces de l'entablement, architrave, frise et larmier (3). Ce n'était cependant pas là la disposition la plus fréquente. On ne peut l'admettre, en effet, que si la maison n'a qu'un rez-de-chaussée; dès qu'il existe un étage — et c'est le cas le plus ordinaire à Délos — le système de construction doit être différent. Étant donné un plan de maison où les chambres rayonnent autour de la cour, toutes les pièces du premier étage se commanderont, si l'on n'y prend garde, à partir de

schiste et marbre bleuâtre; entre les colonnes 5 et 6, 8 et 9, marbre bleuâtre; entre les colonnes 10 et 11, trois blocs de granit; entre les colonnes 9 et 10, blocs de tuf.

(1) Ces colonnes sont irrégulières: le diamètre à la base varie de 0^m.42 à 0^m.44; les tambours sont de hauteurs différentes. La hauteur totale était d'environ 3 mètres.

(2) A noter de même la disparition fréquente des seuils, des montants et des linteaux de portes.

(3) Pour cette disposition, voir les restaurations de la maison du Faune et de celle des Vettii: Mau-Kelsey, *Pompei, its life and art*, p. 286-287, 318-319.

celle où débouche l'escalier. Pour parer à cette incommodité, on a souvent fait supporter à la colonnade une galerie, couloir de dégagement extérieur, qui joue à l'étage le même rôle que la cour au rez-de-chaussée et qui assure à chaque pièce une issue indépendante 1). Cette galerie pouvait n'être qu'un simple balcon à ciel ouvert. C'est ainsi qu'est représentée une maison grecque sur un vase de la première moitié du V^e siècle (*Mon. Grecs*, II, p. 47-48, pl. 14): dans ce dessin d'ailleurs, assez grossier, on distingue la cour intérieure, les colonnes du péristyle, le premier étage garni de balcons (2). Le balcon est bordé d'une balustrade à claire-voie qui semble être en bois. On peut sans témérité supposer que le balcon lui-même, construction légère et qui n'avait rien à supporter, était souvent tout entier fait de bois, et que, sur les colonnes du péristyle, reposait une simple charpente, de même que la charpente des escaliers en bois était supportée, nous l'avons vu, par une colonne de marbre. On comprendra de la sorte que, dans beaucoup de maisons, on n'ait trouvé aucun morceau d'en tablement en marbre.

L'explication, toutefois, ne semble pas valable pour le *magasin des colonnes*. Nous devons tenir compte des colonnes de marbre et les replacer au-dessus des colonnes de granit. Cette superposition de deux colonnades n'est pas rare: on la retrouve, par exemple, dans les portiques

(1) On pourrait imaginer, remplissant le même office, un couloir intérieur, mais ce couloir eût diminué les dimensions des chambres sans aucun avantage. De plus, la galerie couverte pouvait servir de dortoir pendant les nuits d'été, comme les balcons des maisons grecques d'aujourd'hui.

(2) L'artiste n'a vraisemblablement pas voulu représenter une maison à deux péristyles, mais « dessiner les différentes parties d'un seul péristyle en les mettant bout à bout ». Cependant cette hypothèse donne à la cour deux parois pleines entrée et fond et deux portiques latéraux: une telle disposition ne nous est pas connue; dans les maisons déliennes, la colonnade s'étend sur les quatre côtés, et même, dans la *maison de la vallée de l'Inopos* BCH, XIX, p. 506, pl. V, la colonnade, qui n'occupe que deux côtés, est continue, sans interposition de murs pleins,

du sanctuaire d'Athéna Polias à Pergame (1), dans le portique d'Attale à Athènes (2). Sur une peinture de vase bien connue (*Monum. dell' Inst.*, VIII, pl. X; *Ann. dell' Inst.*, 1864, p. 330-331), qui représente la cour intérieure d'une maison, la colonnade inférieure est figurée par une colonne placée en arrière des objets qui brûlent; au-dessus, l'on reconnaît la galerie du premier étage (c'est là que se trouvent les spectateurs), munie d'une seconde colonnade (3). C'est ainsi qu'on peut imaginer la cour du *magasin des colonnes*. Mais, entre la colonnade inférieure et la colonnade supérieure, il nous manque des pièces intercalaires. Les portiques de Pergame et d'Athènes ont au-dessus de leur colonnade inférieure un véritable entablement, et même en réduisant autant que possible cette partie intermédiaire, on ne saurait se passer ici d'une architrave, comme, par exemple, celle qui est dessinée sur le vase des *Monumenti*. Or, si l'on peut supposer l'existence, au-dessus de la colonnade supérieure, d'une simple charpente en bois destinée à supporter le toit, en revanche, il semble difficile d'intercaler des poutres de bois entre des colonnes de granit et des colonnes de marbre, et cela d'autant plus que les dernières ont des trous de scellement, qui supposent la présence d'une assise inférieure de pierre (4). La disparition totale des architraves (5), étant donné la superposition des colonnades, reste, pour le *magasin des colonnes*, un problème dont la solution nous échappe (6).

(1) Bohn, *Das Heiligthum der Athena Polias Nikephoros*, dans les *Alterthüm. von Pergamon*, II.

(2) Bohn, *Die Stoa Königs Attalos des zweiten zu Athen*.

(3) Cf. la restauration de la maison du Faune, second péristyle, Maukelsey, *Pompei, its life and art*, p. 287.

(4) Les chapiteaux des colonnes de granit ne portent aucune trace de scellement.

(5) Nous devons dire toutefois que nous avons aperçu dans la mer, à peu de distance du *magasin des colonnes*, un grand bloc rectangulaire, qui peut être une architrave provenant d'un des magasins.

(6) Le même problème se pose pour la maison fouillée en partie par M. Paris: nous y trouvons deux colonnades, l'une en marbre au rez-de-

La cour centrale à péristyle est doublée par deux cours latérales, avec lesquelles elle communique par un long couloir (1). Les cours ont, de plus, une entrée, qui les met directement en relation avec les quais. Les couloirs de communication ont été coupés par des murs, assurément postérieurs au plan primitif; celui de droite ne fait qu'un léger ressaut, mais celui de gauche, haut de 1^m·40, intercepte complètement le passage. On comprend mal pourquoi l'on a bâti ces murs qui rendent plus difficiles la circulation entre l'intérieur du magasin et la mer.

Les cours latérales n'ont pas de colonnades. Elles étaient à ciel ouvert; le couloir seul devait être couvert, de façon à faire communiquer entre elles les différentes parties du premier étage (2). La cour de gauche est dallée de plaques de schiste irrégulièrement taillées(3), dont les joints étaient cimentés. La cour de droite est, dans sa partie antérieure, dallée de même façon; dans la partie postérieure, l'aire de terre battue est recouverte d'une couche de ciment que soutiennent, entre la cour et l'arrière-cour, des fondations légères en tuf; le ciment paraît s'être étendu sur tout le dallage. Le sol de l'arrière-cour est simplement de terre battue.

Autour de la cour centrale et des deux cours latérales sont disposées les chambres (4). Elles sont généralement spacieuses (5^m·80×5^m·65; 5^m·80×5^m·88; 6^m·12×6^m·36; 6^m·90×8^m·30; 6^m·×8^m·40, etc) (5). Les chambres extrêmes de

chaussée, l'autre en tuf revêtu de stucs qui devait se trouver à l'étage. Les architraves manquent, mais on a des morceaux d'un larmier de marbre (*BCH*, VIII, p. 483-484).

(1) En B, restes de stuc avec ornements peints en rouge.

(2) Il faut remarquer que le premier étage, étant de plain-pied avec la rue située en arrière, avait d'autres débouchés de ce côté.

(3) A noter parmi les dalles un fragment de marbre bleuâtre. De même, dans la cour de droite.

(4) La pl. X donne la vue générale du magasin, prise de la rue qui le domine à l'est.

(5) Ces mesures sont approximatives, aucune chambre n'ayant la

droite (1) ouvraient toutes, sauf la pièce d'angle (XXI), sur la rue latérale de droite (2); mais toutes les portes ont été condamnées ultérieurement (3). Dans les pièces extrêmes de gauche, il n'y a pas de portes donnant sur la rue. On notera que la chambre XV a deux fenêtres (4); quant à la chambre d'angle (XXVIII), elle n'a aucune communication avec les chambres voisines; elle devait ouvrir sur la rue qui passe en arrière, car nous avons trouvé là les traces, assez peu distinctes, d'une porte. La rue latérale de gauche est plus étroite que celle de droite (1^m.43); sa largeur est encore rétrécie par un mur de 0^m.60, que l'on a construit pour servir de contrefort au mur primitif et qui condamne la porte du corridor et celle de la chambre X.

Le *magasin des colonnes* est limité sur son troisième côté par une rue qui dessert, en arrière, toute la première ligne des magasins. Large de 2^m.15 à 2^m.30, elle est en contre-haut et monte jusqu'à 3^m.30. Le premier étage du magasin se trouvait de plain-pied avec cette rue (5), et la communication se faisait entre elle et la cour intérieure par un escalier. Cet escalier compte, à partir du seuil supérieur, six marches, puis il s'arrête brusquement: sans doute, il se terminait par un escalier de bois; il faut donc noter qu'à l'inverse des autres escaliers retrouvés soit dans le groupe N-O, soit dans le *magasin des colonnes*, les marches infé- forme d'un quadrilatère régulier. Pour les mesures exactes, voir les cotes du plan.

(1) Le sol de la chambre XVII est cimenté. Entre la chambre XX et l'arrière-cour, porte condamnée.

2 Cette rue est large de 3^m.08 au débouché du corridor, et de 2^m.65 à l'angle du magasin.

(3) Les murs qui condamnent les portes sont faits de blocs de schiste, de même appareil que les autres murs des maisons, sauf celui qui condamne la porte de la pièce XVIII et qui est fait de moellons de tuf mêlés à des blocs de schiste. Dans cette même pièce, subsistent les fondations de deux petits murs parallèles dont la destination nous échappe.

(4) Sur le plan, les fenêtres sont indiquées par la lettre F, les portes par la lettre P.

(5) La hauteur de plafond du rez-de-chaussée, mesurée dans la chambre XXVII, où se voient nettement les traces des poutres, était de 3^m.30.

rieures étaient de bois, les marches supérieures de pierre. Sous les marches, passe un conduit pour les eaux (1), qui, lui aussi, se termine brusquement au point où cessent les marches de pierre; il se continuait sans doute par un tuyau de descente, aboutissant à un égout qui traversait la cour et dont nous avons retrouvé la trace dans le vestibule d'entrée, le long du mur de droite. De l'autre côté, la conduite d'eau était reliée à l'égout creusé dans le roc en arrière de la rue.

Le premier étage avait ainsi une entrée directe sur la rue qui borde en arrière le magasin; il était, d'autre part, desservi par deux escaliers, de chaque côté du vestibule d'entrée. Celui de droite est le mieux conservé. Il se compose d'abord de sept marches de pierre (pl. VIII, fig. 1), soutenues en arrière par un mur en maçonnerie; au-dessous de la dernière marche, trois trous, correspondant à trois trous du mur de fond, marquent l'emplacement des poutres qui supportaient le premier palier. De là, tournant à gauche et s'appuyant au pilier de maçonnerie qui s'élève au centre de la cage, l'escalier atteignait le second palier, puis, par une nouvelle volée parallèle à la première, il arrivait à l'étage. La pente de l'escalier est marquée sur le mur de fond par les trois trous d'encastrement des poutres (pl. VIII, fig. 2); malheureusement, le mur qui sépare la cage d'escalier de la cour centrale est en trop mauvais état pour qu'on y puisse retrouver les traces de la volée supérieure. L'escalier était éclairé, au premier palier, par une fenêtre donnant sur la chambre voisine (larg., 0^m.75); la chambre qui se trouve au-dessous, où l'on accède par une porte située à gauche de l'entrée, recevait le jour d'une petite fenêtre (larg., 0^m.43) ouvrant sur la cour intérieure.

L'escalier de gauche, qui débouche dans la cour centrale, présente des dispositions analogues. Sauf la première mar-

(3) Semblable disposition se retrouve aujourd'hui, à Mykonos, sous l'escalier qui conduit du quai au musée.

che, il était fait entièrement de bois. La pente en est marquée, à gauche, par un petit mur de soutien dans lequel sont ménagés les trous pour les poutres, à droite, par les trous correspondants du mur qui sépare la cage d'escalier de la chambre voisine. Le premier palier était éclairé par une petite fenêtre donnant sur la pièce contiguë, comme c'est le cas pour l'escalier de droite. Une seconde série de marches conduisait au second palier, et de là l'escalier, par une troisième volée, aboutissait à la galerie du premier étage. La chambre ménagée sous l'escalier s'ouvre sur le vestibule d'entrée; les murs, ainsi que ceux de la cage, en sont garnis de stucs blancs.

Tel est, sommairement décrit, le *magasin des colonnes*. Nous essaierons, ainsi que nous l'avons fait pour les groupes N et O, d'en signaler les caractères particuliers et d'en déterminer l'affectation.

Il n'est pas besoin d'une longue discussion pour établir que cet édifice était bien un magasin : la situation à proximité de la mer, les grandes dimensions des salles, la disposition des cours, des chambres, du couloir de dégagement, calculée pour rendre aisée et rapide la manutention des marchandises, tout prouve que nous n'avons pas affaire à une maison ordinaire. Mais ce magasin servait-il en même temps de lieu d'habitation? Dans les groupes N et O, on doit supposer que les marchands habitaient la maison même où ils avaient leur négoce : lorsque le local est formé d'une pièce au rez-de-chaussée et d'une autre au premier étage, il est légitime, en effet, de voir dans la première la boutique, dans la seconde l'habitation. Ici, nous avons trouvé des fragments de stuc, provenant de l'étage, dont la décoration élégante, faite de fleurs et d'Éros volants (1), semble convenir à des chambres habitées plutôt qu'aux salles d'un magasin. Cependant, une particularité notable distingue très nettement notre magasin des autres maisons

(1) Cf. la *maison de la rue du théâtre*, BCH, XIX, p. 502.

déliennes. Partout ailleurs, les habitants ont toujours été préoccupés de s'assurer la quantité d'eau potable nécessaire à la vie journalière. Toutes les maisons ont ou bien des puits, comme la *maison de Kerdon* et la maison située à l'est de l'agora des Compétaliastes (1), ou bien — et c'est le cas le plus fréquent — des citernes (2). Or, il n'y a dans les magasins ni puits, ni citernes, et les eaux pluviales, recueillies sur les toits sont emmenées directement à la mer par les égouts (3). Il fallait donc aller au loin s'approvisionner d'eau, et cette difficulté donne à penser que le magasin n'était pas habité. Nous nous représenterions plus volontiers le riche armateur ou le grand entrepositaire passant la journée au milieu de ses marchandises ou dans les bu-

(1) La margelle de tuf a une hauteur de 0^m.48 et un diamètre intérieur de 0^m.32; le niveau d'eau est à environ 2 mètres et la profondeur d'eau de 1^m.50. L'eau arrive en assez grande abondance et sourd principalement du côté de l'est. Nous avons fait agrandir la bouche du puits, qui a pu pendant la campagne fournir à la consommation journalière de nos ouvriers. Un autre puits a été trouvé sur l'agora des Compétaliastes: ce puits rectangulaire 0^m.70x0^m.90 est entouré de murs en dalles de schiste; pour l'utiliser à l'époque byzantine, on a construit au-dessus du dallage de la place un mur circulaire, haut de 0^m.80, qui supportait une margelle de 0^m.37 de diamètre. Nous connaissons déjà l'existence d'une fontaine sur la même agora: *BCH*, XXIII, p. 81, n° 22; p. 84.

(2) *BCH*, XIX, p. 465-466.

(3) Nous avons, sur certains points, reconnu les égouts, sans pouvoir d'ailleurs en donner le tracé complet. Celui de l'entrée principale, marqué par des dalles, passe sous le mur de façade et suit le mur de droite de l'entrée; en C, il semble s'infléchir et passer sous le mur de l'escalier. Nous n'avons pas trouvé les traces de celui qui, à travers la cour principale, réunissait à l'égout de l'entrée celui de l'escalier d'arrière. Dans la cour latérale de gauche, nous croyons avoir retrouvé en deux points un conduit; il se branche sans doute sur l'égout qu'on suit dans la partie gauche du couloir transversal et qui reçoit les eaux du toit par le tuyau de descente D. Dans la cour latérale de droite, nous avons peut-être, en E, un trou pour l'écoulement des eaux cf. la *maison au nord du lac sacré*, *BCH*, XIX, p. 486, pl. III), mais aucune autre trace d'égout. Le tuyau de descente F tombe dans un égout qui passe sous la porte du corridor et rejoint celui qui dessert la rue latérale de droite; ce dernier reçoit encore les eaux pluviales du *magasin des colonnes* par le tuyau de descente G.

reaux de son magasin, et regagnant le soir sa luxueuse maison de la rue du théâtre(1), tout comme le négociant ou le banquier de la Cité va retrouver son *home* dans les quartiers suburbains de Londres. C'est là une hypothèse séduisante, mais qui, toutefois, aurait encore besoin de confirmation.

Entre les groupes N et O et le *magasin des colonnes* intervient une autre différence. Les magasins des groupes N et O sont, nous l'avons vu, occupés par plusieurs propriétaires ou locataires, et l'unité y résulte seulement du groupement corporatif. Ici, au contraire, rien n'indique un partage du magasin entre plusieurs marchands : toutes les parties principales de l'édifice communiquent entre elles et forment un tout, en sorte qu'il devait être occupé par un seul propriétaire (2). Ce simple fait nous indique que le *magasin des colonnes* servait au grand commerce. Quel était l'objet de ce commerce ? Nous l'ignorons (3); mais, reprenant la distinction établie par M. Ardaillon entre les *magasins de vente* et les *entrepôts* (*BCH*, XX, p. 44³), nous pouvons du moins en discerner le caractère.

Dans les groupes N-O, les chambres isolées qui donnent sur la rue nous ont paru être des boutiques. A première vue, les chambres I-X du *magasin des colonnes* semblent identiques : même disposition en façade, même isolement du reste du magasin. Elles ne peuvent cependant pas avoir eu la même destination. Les chambres des groupes N et O s'ouvrent par de larges portes sur une *rue*; celles du *magasin des colonnes* donnent sur le *quai*. Or, la ligne des

(1) Les mosaïques de la *maison de la rue du théâtre* conviendraient assez bien, par les sujets qu'elles représentent, à un riche armateur, *BCH*, XIX, p. 503.

(2) Les pièces qui ouvrent sur le quai sont seules isolées du reste du magasin; elles ne peuvent cependant pas, comme on va le voir, être comparées aux pièces isolées des groupes N et O.

(3) Nous avons trouvé dans le magasin un *σίχωμα* pour les liquides. Il a la même forme que le *σίχωμα* dédié par C. Julius Caesar. Le bloc de marbre mesure 0^m.84 x 0^m.87 x 0^m.15. La calotte sphérique a un diamètre intérieur de 0^m.62.

quais déliens, qui se poursuit depuis le groupe M jusqu'à la baie qui se trouve au sud du *magasin des colonnes* (*BCH*, XX, p 439-440), ne constitue pas une voie d'accès; puisque chaque portion du quai faisait corps avec le magasin situé en arrière et se trouvait sans doute enclose de murs qui se prolongeaient jusqu'à la mer. Les passants et les flâneurs qui, de l'agora des Compétaliastes, suivaient la rue dallée le long du rivage, ayant à leur gauche les boutiques des groupes N-O qui leur offraient la tentation de leurs étalages, ne pouvaient prolonger leur promenade sur les quais, propriétés privées affectées uniquement au service des négociants qui les avaient fait construire en même temps que leurs établissements. Les chambres du *magasin des colonnes* ne peuvent donc pas être des boutiques, mais seulement des entrepôts, où venaient s'entasser les marchandises débarquées sur le quai.

Remarquons, de plus, que le magasin tout entier fait face à la mer et semble tourner le dos à la ville. Du côté de la mer, il a trois entrées, larges et de plain pied. Du côté de la ville, il ne communique avec la rue qui passe derrière lui en contre-haut que par un escalier, ce qui rend presque impossible le transport des marchandises du magasin à cette rue. De même, les rues latérales sont étroites et la pente en est rapide; l'importance en est si médiocre qu'on a pu sans inconvénient condamner toutes les portes qui ouvraient sur celle de droite, et réduire celle de gauche à une ruelle impraticable en y élevant un mur de soutènement. Ainsi, autant les communications entre la mer et le magasin sont faciles, autant elles sont malaisées entre le magasin et la ville. Ces dispositions paraissent indiquer que les marchandises, amenées par mer et déchargées dans le magasin, ne devaient pas être portées dans la ville; qu'elles restaient, au contraire, dans l'entrepôt; qu'enfin elles étaient rechargées sur bateaux et réexpédiées par mer; dans certains cas même, on a pu négliger de les emmagasiner et se borner à les déposer momentanément.

ment dans les pièces isolées qui donnent sur le quai. Le commerce auquel est destiné le *magasin des colonnes*, et dont l'importance est attestée déjà par les dimensions mêmes de cet entrepôt, est donc avant tout, on peut même dire exclusivement, un *commerce de transit*.

C'est là, nous le savons, le caractère essentiel du commerce délien. Le territoire peu étendu et peu fertile de Délos ne fournissait ni produits naturels, ni matières premières que pût utiliser l'industrie, et ne suffisait pas non plus à alimenter un commerce d'exportation; d'autre part, la ville et l'île même étaient trop petites pour nécessiter un commerce d'importation. Mais Délos était merveilleusement placée au centre des Cyclades (1) pour être « l'intermédiaire entre les peuples qui habitaient des rivages opposés de la Méditerranée », l'escale nécessaire entre l'Asie-Mineure, la Syrie, l'Égypte et l'Italie (2). D'Alexandrie, de Bérytos, de Tyr, les marchandises étaient amenées à Délos, où venaient les chercher les négociants romains. La création d'un port franc favorisa encore le transit (3), et fit de Délos non seulement le « κοινὸν Ἑλλήνων ἐμπόριον » (Pausan., VIII, 33, 2), mais le grand centre d'échanges entre les deux parties de la Méditerranée. A défaut de textes historiques, le *magasin des colonnes* nous aurait permis de démêler l'importance et la nature du commerce délien.

Il nous resterait à dater les constructions que nous venons d'étudier. Les éléments d'information nous man-

(1) Un autre avantage de Délos est d'être située au débouché du canal qui sépare Tinos de Mykonos : c'est là, quand règnent les vents du nord (mai-septembre), le passage le plus facile entre la partie septentrionale et la partie méridionale de la mer Égée. Voir *Instructions nautiques*, n° 778, p. 14.

(2) Sur le commerce délien, cf. Homolle, *Les Romains à Délos*, BCH, VIII, p. 75-158.

(3) La création du port franc ne semble pas avoir fait naître une industrie qui utilisât les produits entrés en franchise cf. de nos jours le développement industriel dans la zone franche de Hambourg¹. Des expressions comme *vasa deliaca*, *supellex deliaca*, indiquent, croyons-nous, la provenance marchande plutôt que le lieu de fabrication.

quent malheureusement. Deux inscriptions fragmentaires ont été trouvés, l'une dans le magasin γ , l'autre dans le *magasin des colonnes*. La première (*BCH*, XXVIII, p. 280, n 7) est de l'époque de l'indépendance délienne; l'autre (1), dont nous n'avons pu déchiffrer que quelques lettres et le commencement de la première ligne (. . . ΑΘΕΙΤΥΧΕΙ ΑΡΧΟΝΤΟ), semble dater de la seconde domination athénienne. Mais toutes deux ont dû être déplacées (2) et n'ont sans doute aucun rapport avec les édifices où elles ont été trouvées. Dans une cage d'escalier du *magasin des colonnes*, deux alphabets ont été gravés à la pointe, l'un jusqu'à η (fig. 4), l'autre jusqu'à ϵ (fig. 5); les formes ca-



Fig. 4.

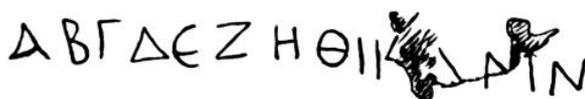


Fig. 5.

ractéristiques sont l'*alpha* à branche médiane convexe et l'*epsilon* lunaire. Sur une colonne du magasin γ , figure, comme lettre d'assemblage, un ϵ lunaire. Ce ne sont encore là que des indices incertains: en effet, les formes cursives ζ , ϵ se retrouvent dans les graffites tracés à la pointe sur les hermès du théâtre et du gymnase (*BCH*, XIII p 375-376; pl. XII, XIII), et quant à l'*alpha*, muni d'une barre transversale légèrement arquée, il apparaît fréquemment au III^e siècle (*BCH*, XXVI, p. 506). Enfin, les inscriptions des σηκώματα indiquent seulement qu'au début

(1) Angle supérieur gauche d'une plaque de marbre blanc. Haut., 0m.14; larg., 0m.15; ép., 0m.07; haut. des lettres, 0m.006; interligne, 0m.004.

(2) L'inscription du *magasin des colonnes* a été trouvée presque à la surface du sol actuel, à 2 mètres environ au-dessus du niveau antique,

du premier siècle les magasins des groupes N-O étaient en pleine activité. Les données chronologiques précises faisant ainsi défaut, c'est dans l'histoire générale du commerce et de la ville qu'il nous faut ici chercher des éclaircissements

Le quartier voisin de la mer dut exister de tout temps. A l'époque de l'indépendance de Délos, les comptes nous font connaître plusieurs maisons de cette région. Ce sont par exemple, les οἰκήματα τὰ πρὸς τῇ θαλάττῃ (comptes de 282, l. 20; de 279, l. 21; de 278, l. 15-6; — *BCH*, XIV, p. 391); les οἰκήματα τὰ ἐν τῇ ἀποβάσει, dont on répare la toiture en 279 (*BCH*, XIV, p. 399 et p. 508); les ἀνδρῶνες οἱ πρὸς τῇ θαλάττῃ (comptes de 279, l. 17; de 278, l. 15; — *BCH*, XIV, p. 390); l' οἰκία Σωσιλεία πρὸς ἧ ἡ κρηπὶς (comptes de 282, l. 20; de 279, l. 20, 110; de 278, l. 15; de 250, l. 36; — *BCH*, XIV, p. 391, 398; XXVII, p. 68); l' οἰκία ἡ ἐν λιμένι ἡ ἦν Ἀρχέοντος (comptes de 282, l. 17; de 279, l. 23; de 278, l. 17; de 250, l. 38, etc.; — *BCH*, XIV, p. 391; XXVII, p. 68). Ces immeubles devaient se trouver assez près du sanctuaire, la ville n'ayant encore que peu d'étendue; ce sont des maisons d'habitation, οἰκίαι, et aussi des bâtiments destinés au commerce ou à l'industrie, οἰκήματα (cf. *BCH*, XIV, p. 436, n. 3). Sans rien préjuger de l'époque où les groupes N-O furent construits dans l'état où nous les trouvons aujourd'hui, nous pouvons supposer qu'ils occupent l'emplacement des plus anciens quartiers marchands. En tout cas, leur installation, telle que nous avons essayé de la définir, répond au régime ancien du commerce délien. Jusqu'à l'arrivée des Romains, Délos n'eut, sauf le moment des grands pèlerinages, qu'un commerce local assez restreint; les maisons que les comptes mentionnent comme occupées par des négociants étaient affectées à la vente au détail: par exemple, les οἰκήματα ἐν οἷς Ἐφεσος καπηλεύει (1), que l'on voit cités

(1) Κάπηλος s'oppose à ἔμπορος; Xénoph., *Cyrop.*, IV, 5, 42; Plat., *Protag.*, 313 C.

pour la première fois vers 279 (1) et qui restent propriétés du dieu jusque dans les derniers comptes des hiéropes (2). Les magasins des groupes N et O, avec leurs boutiques et leurs petits appartements isolés, nous donnent quelque idée de ce que pouvait être, entre autres, le magasin d'Éphésos.

Dès la fin du III^e siècle, le commerce délien s'accroît (3) et la ville s'étend; la hausse des loyers comparée à la baisse des fermages, montre la prédominance de la vie urbaine sur la vie rurale (4). A mesure qu'on s'éloignait du sanctuaire, le long de la mer, les constructions changèrent de caractère et devinrent plus importantes. Aux magasins des groupes N-O, succédèrent les premiers entrepôts (groupes A-M), qui s'agrandirent de plus en plus et dont le *magasin des colonnes* semble fournir le type achevé. A l'accroissement du négoce correspondait ainsi une plus grande extension de la ville vers le sud, et le *magasin des colonnes* peut être daté de l'apogée du commerce délien. Favorisé par l'abaissement de Rhodes, la chute de Corinthe et l'établissement des Romains en Asie, ce commerce atteignit sa plus haute prospérité à la fin du second siècle et au commencement du premier: c'est l'époque où fut construite et décorée l'agora des Romains (*BCH*, VIII, p. 176), où s'éleva le Portique Tétragone (*BCH*, XXVI, p. 553), où des confréries romaines ornèrent l'agora des Compétaliastes (*BCH*, XXIII, p. 72). L'activité des négociants italiens apparaît alors partout à Délos. Il est digne de remarque que nous en trouvons les traces au *magasin des colonnes*: c'est ainsi que, dans une cage d'es-

(1) N^o XIV du catalogue dressé par M. Homolle *Arch. de l'int. sacrée*, app. II, p. 120, l. 17-19. Dans le n^o XV, l. 25 même époque, est mentionné un *καπήλειον*.

(2) Comptes de 279, l. 16; de 278, l. 14; de 269, l. 25; de 268, l. 27; de 180, l. 141; — *BCH*, XIV, p. 390; VI, p. 18.

(3) De cette époque datent des constructions faites en vue du commerce, comme le petit Portique *BCH*, XXVI, p. 551 et la jetée qui protège le port sacré, comptes de Démarès, l. 79, 82, 89: *εἰς τὸ χῶμα* P, — *εἰς τὴν κατασκευὴν τοῦ χώματος* P, *BCH*, VI, p. 12-13.

(4) Cf. *BCH*, VI, p. 65-66.

calier, nous avons relevé un graffite (fig. 6) en caractères latins, dont, malheureusement, le sens nous échappe; qu'une anse d'amphore porte la marque...CVNDI; que, dans la rue d'arrière, a été trouvée une lame de plomb (1). où



Fig. 6.

sont découpées les figures de deux guerriers ou gladiateurs combattants et où se lit, croyons-nous, l'inscription Λεύκ[ιος].

Les résultats auxquels nous a conduits notre exploration n'ont certes pas un caractère définitif; ils peuvent, tout au moins, être provisoirement retenus. L'étude des magasins nous a montré que le commerce délien s'était peu à peu transformé, le commerce local de détail cédant la place à un commerce universel de transit et les boutiques des petits marchands aux docks des grands entrepositaires. A cette transformation du commerce a correspondu l'agrandissement des quartiers marchands et l'extension de la ville vers le sud. Tous ces faits se laissaient entrevoir dans les textes littéraires et épigraphiques; nos fouilles de 1903 en ont donné comme une illustration, les ont rendus plus clairs et plus frappants.

III

La maison de Kerdon.

(Pl. XI et XII)

L'angle sud-est du péribole marque dans le plan de Délos un carrefour. Là se rencontrent: 1° la rue qui, partie de la place située entre le Portique Tétragone et le sanctuaire

(1) Les têtes manquent. Long., 0m.09; haut., 0m.047,

de Dionysos (1), longe le mur du péribole, rejoint la rue qui suit la face est du Tétragone et se continue dans une direction sensiblement ouest-est; — 2° la rue qui longe le mur du péribole sur la face est du téménos et rencontre presque aussitôt une autre rue parallèle à la première. A l'angle de ces deux rues s'élève une maison que nous appellerons la *maison de Kerdon* (v. la pl. XI).

Cette maison se divise en deux parties distinctes, ayant chacune une entrée sur la rue, et réunies par une sorte de passage que forment les chambres 6 et 7. Il faut, en outre, mettre à part la pièce 1, complètement isolée du reste de la maison, et qui semble former une petite boutique comparable à celles des groupes N et O (voir plus haut, p. 12) (2).

L'entrée principale de la maison est en *d*. Un seuil de marbre donne accès de la rue (3) dans un corridor qui aboutit à la cour (pl. XII). Cette cour, comme c'est l'ordinaire dans la maison délienne (4)', est adossée à l'un des murs extérieurs (5). Dans l'épaisseur de ce mur (6) est

(1) Cette place, limitée par le Tétragone, le Petit Portique et le sanctuaire de Dionysos, a été dégagée en 1903. Nous y avons trouvé seulement les soubassements de quelques monuments votifs.

(2) Les fondations des murs, ainsi que celles d'un petit mur qui coupe la pièce en deux au-dessous du sol, plongent profondément et sont en appareil irrégulier et mal établi; au-dessus, les murs sont régulièrement construits en moellons de schiste. Le seuil est de marbre bleuâtre, entouré de chaque côté de deux blocs de granit rouge à très gros éléments (pl. XI, fig. 1).

(3) Cette rue, large de 1m.80, est drainée par un égout, qui longe le mur de la maison située en face de celle de Kerdon. Il y a dans ce mur un tuyau d'écoulement en plomb, qui aboutit à une conduite formée par un col d'amphore (cf. le second puits de la *maison de Kerdon* et qui débouche dans l'égout. pl. XI, fig. 2).

(4) Cf. la *maison de la rue du théâtre* et la *maison au sommet de la colline*, *BCH*, XIX, pl. V.

(5) Le mur est brisé près de la chambre 1; nous ne pouvons savoir s'il se trouvait là une porte d'entrée. Une communication directe entre la rue et la cour ne se rencontre que dans la maison déblayée par M. Paris (*BCH*, XIX, p. 506); dans la *maison au-dessus de l'Inopos*, les portes de la cour donnent en réalité dans d'autres pièces non dégagées qui continuent la maison au sud.

(6) Cf. la *maison du lac sacré*, *BCH*, XIX, p. 489.

creusé le puits; il est maçonné jusqu'au niveau du sol, sur lequel repose une plaque de marbre; celle-ci supporte en arrière les assises du mur, en avant la margelle demi-circulaire de marbre blanc, haute de 0^m.79, où les cordes ont creusé des sillons profonds. Autour du puits s'étend une mosaïque grossière faite d'éclats de marbre blanc, parmi lesquels des briques dessinent des raies rouges

L'impluvium est dallé de plaques de schiste. Le stylobate de marbre, haut de 0^m.135 au-dessus du dallage (1), supportait dix colonnes, dont une seule est restée en place. La colonne (diamètre à la base, 0^m.48) est de tuf, et couverte de stucs qui ont laissé leur trace sur le stylobate. Il nous en reste trois fragments qui ne se rajustent pas et ne nous permettent pas d'établir la hauteur de l'ensemble. Contrairement à ce que nous avons remarqué dans la plupart des maisons déliennes, nous avons ici tous les éléments de l'entablement, qui est du mode dorique: le chapiteau (pl. XI, fig. 3), l'architrave, la frise à triglyphes (2), le larmier (pl. XI, fig. 4). On ne peut douter que ces morceaux aient fait partie de l'ordre intérieur: nous avons un morceau d'angle rentrant du larmier et deux pièces d'architrave (pl. XI, fig. 5 et 6) taillées en biseau à l'une de leurs extrémités, de façon à reposer sur la colonne d'angle et à présenter la face travaillée à l'intérieur de la cour; or, l'une d'elles mesure 1^m.76, soit exactement l'entrecolonnement du petit côté du péristyle (1^m.965), moins le rayon de la colonne au-dessous de l'abaque (0^m.20). Les morceaux de l'entablement sont faits de deux marbres différents, l'un blanc, l'autre légèrement bleuté; mais cette diversité n'était sans doute pas apparente. La *regula* de l'architrave porte des traces de

(1) Une des pierres du stylobate est creusée de deux trous, usés par frottement, qui ont dû servir de mortiers.

(2) Nous avons deux types de frise, l'une pour le petit côté du péristyle, avec une métope de 0^m.395 de largeur (pl. XI, fig. 7), l'autre pour le grand côté, avec une métope de 0^m.372 (pl. XI, fig. 8). Le triglyphe a, dans les deux cas, 0^m.27. La frise 7 repose sur l'architrave que représente la fig. 6, la frise 8 sur l'architrave 5.

peinture rouge; en sorte que nous devons croire que l'entablement était peint et mis en harmonie avec le stuc des colonnes.

D'autres pièces d'architecture ont été trouvées dans la cour centrale. Ce sont des chapiteaux de pilastre (pl. XI, fig. 4) (trois entiers et quelques fragments); pour l'un, la section supérieure du pilastre est un carré de 0^m.42 de côté, pour les deux autres, un rectangle de 0^m.42 sur 0^m.28. Ils sont de marbre bleuâtre, et la moulure en est décorée d'une frise de « feuilles d'eau », peintes alternativement en rouge et en bleu. La place qu'occupaient ces chapiteaux dans la construction nous demeure inconnue. Il en est de même des pilastres de tuf, qui mesurent 0^m.44 × 0^m.42 × 1^m.40; 0^m.40 × 0^m.38 × 1^m.04. Ces pilastres sont couverts de stuc, et, sur l'un d'eux, le stuc est limité par une baguette dont le bord est peint en rouge.

Sur la cour s'ouvrent les quatre chambres qui forment la première partie de la maison. La chambre 2 est pavée d'une mosaïque grossière, en éclats de marbre. A gauche, en *g*, se trouvent deux bassins cimentés, qu'on a postérieurement comblés et fermés; à droite, la mosaïque présente un large vide; et, tout autour de ce vide, elle a été fortement usée par le frottement des pieds: là, sans doute, se trouvait un pressoir ou un moulin à bras. Ce qui semble confirmer cette supposition, c'est que, dans la chambre 7, a été trouvée la meule supérieure d'un moulin, en lave striée, ayant la forme de deux troncs de cône joints par le sommet; de plus, un fragment de moulin semblable a été encastré dans le mur qui sépare les chambres 5 et 7. La chambre 3 a un seuil de marbre (1); elle contient, en *h*, deux bassins cimentés, comme ceux de la chambre 2. Les murs intérieurs des chambres 2 et 3 sont couverts de stucs blancs, sur lesquels des lignes en creux figurent les joints de l'appareil. Le mur qui sépare ces deux pièces de la

(1) Le seuil de la chambre 2 a disparu. On a trouvé dans cette chambre deux seuils, l'un de 2^m.50, l'autre de 3^m.80.

cour est en moellons de schiste (1) sur une hauteur de 1^m.03 ; plus haut, le mur est fait de terre sèche; il est couvert de stuc comme les murs de pierre. (Cf. la *maison de l'Inopos*, *BCH*, XIX, p. 507).

La porte qui fait communiquer la cour et la chambre 4 contraste avec les autres par ses dimensions et par sa richesse (pl XI, fig. 10) : l'ouverture en est de 2^m.61; le seuil, les montants sont de marbre blanc; enfin, la décoration de l'entrée est complétée par une niche encadrée de montants de marbre, creusée à gauche dans le mur. Cette porte semble annoncer la pièce principale de l'appartement: aussi éprouve-t-on quelque surprise, lorsqu'on l'a franchie, à se trouver dans une chambre plus petite que les chambres 2 et 3 et simplement dallée d'une mosaïque assez grossière, que forment de petites pierres noyées dans un ciment rouge et qu'entoure un petit mur de schiste. En somme, la chambre 4 n'est pas sensiblement plus ornée que la chambre 5, qui lui fait suite à droite et qui doit faire partie des communs de la maison. Le fond de cette dernière chambre est occupé par un massif cimenté, dans lequel on a pratiqué deux conduits en pente dirigés vers l'égout qui coupe l'angle de la chambre.

Les pièces 6 et 7, par où communiquent les deux parties de la maison font aussi partie des communs. Dans la pièce 6, un massif de maçonnerie supporte deux gros blocs de schiste; comme il y avait en ce point des fragments de charbon en grande quantité, peut-être la chambre a-t-elle servi de cuisine. Dans la pièce 7 (2), passe un aqueduc, dallé de plaques de schiste; à un niveau supérieur, un conduit met en communication la chambre et la rue.

La seconde entrée dessert le groupe formé par les chambres 8, 9, 10 et 11. Deux marches donnent accès au couloir par où l'on atteint la chambre 8. Dans l'épaisseur du mur

(1) Il y a aussi dans le mur quelques morceaux de marbre.

(2) C'est là qu'a été découvert le moulin de lave mentionné plus haut.

qui sépare ce couloir de la chambre 11, est creusé un puits; au-dessous de la margelle, entaillée par les cordes, apparaît une seconde margelle, qui porte, elle aussi, des traces de cordes, mais la direction des rainures diffère de l'une à l'autre. Nous croyons tenir là la preuve que le puits a été utilisé à deux époques différentes, et qu'entre ces deux époques le niveau de la maison a changé. Au point de jonction des deux margelles, débouche une conduite formée par des cols d'amphore brisés, emboîtés les uns dans les autres. L'égout, qui traverse la chambre 5, se poursuit sous le corridor, et aboutit, sans qu'on puisse voir ensuite où il se dirige, au seuil de la chambre 8.

Cette chambre est dallée de plaques de schiste, et le niveau en est inférieur à celui du couloir. En *b*, se trouve l'escalier que nous avons déjà signalé (p. 14) Les trois premières marches et la dernière, qui fait palier, sont en pierre et reposent sur un massif de maçonnerie appliqué contre le mur de fond; l'escalier se continuait ensuite vers le bas, tournant autour d'une colonne, dressée sur un dé de marbre, qui supportait la charpente (*e*) Au-dessous de la rampe, s'ouvrait la porte par où l'on entrait dans la chambre 10.

Du mur qui partage cette chambre, il ne subsiste que les fondations; ce mur représente un état premier de la maison. Dans la chambre 9, ont été découverts, rangés le long des murs, quatre fûts de colonne en marbre, à peine dégrossis. En *f*, se trouve un tuyau de descente qui vient buter contre une dalle, sans qu'onre trouve sa jonction avec l'égout.

La présence de l'escalier dans la chambre 8 démontre que la maison avait un étage. Aussi bien, il a été trouvé de nombreux fragments de la décoration de cet étage; elle était plus soignée et plus riche que celle du rez-de-chaussée. Dans les maisons déliennes, tandis qu'on bâtissait les murs du rez-de-chaussée en schiste, on préférait pour l'étage le tuf, sans doute comme plus léger (1): c'est ainsi

(1) On utilise de même le tuf pour les cloisons et les refends; cf. *BCH*, XIX, p. 490.

que nous avons trouvé ici un grand nombre de moellons de tuf revêtus de stuc peint (cf. *BCH*, XIX, p. 496); ce sont des lambris colorés en teintes plates, blanc ou rouge, appartenant à la partie supérieure des murs (cf. *BCH*, XIX, p. 470). Un fragment porte des traces d'une peinture, qui représente un personnage, tendant le bras et tenant une palme. La décoration du mur était complétée par des demi-colonnettes cannelées (cf. *BCH*, XIX, p. 471) et par de petits pilastres couronnés d'une sorte de bouquet en feuilles d'acanthé. Un grand nombre de fragments d'une mosaïque à gros éléments, dont nous n'avons pas la place au rez-de-chaussée, peuvent aussi provenir de l'étage: sur la plupart sont figurées des postes bleues sur fond blanc; un petit fragment en petits cubes multicolores, d'une exécution plus soignée, semble représenter des feuillages et des fleurs.

La *maison de Kerdon* a dû subir des remaniements à plusieurs reprises. Le puits de la chambre 11 nous a démontré l'existence de deux niveaux successifs; la porte de la chambre 4 ne répond pas à l'exiguité de cette pièce; en plusieurs endroits, les murs ne sont pas intimement liés, mais se divisent en deux parties qui sont d'âge différent. L'appareil aussi laisse supposer des changements dans la construction. Les murs extérieurs de la maison sont faits en moellons réguliers de schiste. Les murs intérieurs, au contraire, sont en général médiocres, composés de moellons de toutes dimensions, mal dressés et remplis de petites pierres formant cales; les matériaux les plus divers s'y trouvent mêlés: schiste, granit et marbre (1). Dans le mur qui sépare les chambres 4 et 5 on rencontre même des moellons de tuf; dans celui qui divise les chambres 5 et 7, nous avons découvert un fragment de moulin en lave. Les derniers remaniements peuvent être d'époque très tardive:

(1) Certains des marbres semblent avoir été réemployés, par exemple dans le mur entre la cour et les chambres 4 et 5.

c'est ce que semble indiquer, notamment, l'emploi de la brique dans la mosaïque qui entoure le puits de la cour. On peut, d'autre part, supposer que la maison était encore en réparation quand elle fut abandonnée: il est assez vraisemblable, en effet, que les fûts de colonne trouvés dans la chambre 9 devaient avoir leur emploi dans une construction nouvelle (1).

Telle que nous venons de la décrire, la *maison de Kerdon* se distingue des autres maisons déliennes en ce qu'elle ne paraît pas former un seul corps de logis même abstraction faite de la boutique 1. Avec ses deux entrées, ses deux séries de chambres, elle semble destinée au moins à deux habitants (2). D'autre part, elle est moins élégante, plus grossièrement construite et moins bien décorée que la plupart des autres maisons. En outre, les travaux domestiques y ont laissé plus de traces que dans les maisons riches (présence de mortiers (?) creusés dans le stylobate; bassins des chambres 2 et 3; moulin de la chambre 2). La *maison de Kerdon* était probablement occupée par des gens de condition moyenne et par des artisans.

Peut-être est-il possible de reconnaître le métier exercé par l'un d'eux. Il a quelque apparence que la maison, à un certain moment, a été occupée, en tout ou partie, par un sculpteur. Le fait est qu'on y a découvert un grand nombre de fragments de statues dont voici le catalogue :

Dans le tas de pierres sèches qui dominait la maison :

1. Bas-relief en marbre blanc, brisé à droite et en bas, presque effacé. Ép. intacte, 0m.08; larg. max., 0m.25; haut. max., 0m.185. Dans un encadrement qui fait une saillie de 0m.01, deux personnages debout se présentent en face; celui de gauche tient une lyre. Peut-être était-ce un entête d'acte public; cf. *BCH*, XII, p. 315-323.

(1) Cf. *BCH*, XIX, p. 508-509.

(2) Le puits de la chambre 11 peut avoir été ménagé dans l'épaisseur du mur pour l'usage de plusieurs locataires, qui s'en seraient servi, les uns de l'intérieur de la chambre, les autres du corridor d'entrée. Cf. la *maison du lac sacré*, *BCH*, XIX, p. 489.

Dans la chambre 1:

2. Statuette d'homme nu, sans tête ni bras, brisée au-dessus du genou. Marbre blanc. Haut., 0^m.17.

Dans la cour:

3. Jeune homme nu (fig. 7), une draperie est jetée sur l'épaule et le



Fig 7.

bras gauche : un pli qui forme comme un baudrier traverse la poitrine de droite à gauche. La tête manque : le bras gauche est brisé à l'avant-bras, le bras droit au-dessous de l'épaule, la jambe gauche au genou, la jambe droite au pli de l'aîne. Marbre blanc. Haut., 0^m.83 Deux fragments de draperie appartenant à la même statue ont été retrouvés isolément.

4. Femme drapée, assise sur un rocher Fig 8. La tête et les mains sont brisées; le pied droit était rapporté. Marbre blanc Haut., 0^m.68.

5. Femme drapée, la jambe droite en avant, dans un mouvement ra-

pide de course, sans tête ni bras. Marbre blanc. Travail grossier. Haut., 0^m.50.

6. Statuette de femme, conservée du cou à la taille. Draperie formant un nœud au-dessous du sein gauche. Le bras droit manque, le bras gauche est brisé à l'avant-bras : la tête était rapportée. Marbre blanc. Haut., 0^m.12.

7. Fragment d'un torse d'homme nu, avec fragment de draperie sur le ventre. Ce morceau provient d'une statue plus grande que nature. Marbre blanc. Haut., 0^m.55.



Fig. 8.

8. Tête très mutilée, où l'on ne distingue plus que les cheveux. Marbre blanc. Haut., 0^m.19.

9. Fragment de pied, avec semelle et bandelettes. Marbre blanc. Long., 0^m.125.

10. Doigt. Marbre blanc.

11. Aile : rapportée, avec un trou d'attache. Marbre blanc Long., 0,125
 12. Fragment d'aile Marbre blanc Long., 0m.15.
 13 Petite base (0m.17x0m.15x0m.035), avec trou ovale dans lequel s'encastre la partie inférieure de la statue dont il ne reste que les pieds. Marbre blanc.

Dans la chambre 3 :

- 14 Deux fragments de cuvette, en marbre blanc, ayant sur le rebord (0m.038) une inscription (lettres de 0m.025): a) ΕΘΗΚΕ - b) ΤΗ; peut-être [ὁ δεῖνα ἀν]έθηκε[ν Ἀφροδί]τη.

Dans la chambre 5 :

15. Femme vêtue d'une tunique, sans tête ni bras (fig. 9) : la statue



Fig. 9.

est inachevée: les plis de la draperie sont indiqués par de simples sil-

lons et ne se raccordent pas: en haut et par derrière, le marbre est à peine dégrossi. Marbre blanc. Haut., 0^m.62.

Dans la chambre 11:

16. Statuette à peine ébauchée. Marbre blanc. Haut., 0^m.31.

17. Pied plus grand que nature, posant sur la pointe. A peine ébauché. Marbre blanc.

18. Base avec deux pieds. Marbre blanc. Haut., 0^m.06; larg., 0^m.13.

19. Fragment d'aile (?). Marbre blanc. Long., 0^m.11.

Dans la chambre 8:

20. Petit torse de femme. Marbre blanc. Haut., 0^m.10 (1).

(1) Nous ajouterons ici l'indication des fragments découverts dans la maison située immédiatement à l'est de la *maison de Kerdon*, maison dont le déblaiement n'a été que commencé :

1. Petit torse d'homme nu (fig. 10), brisé en cinq fragments, sans tête

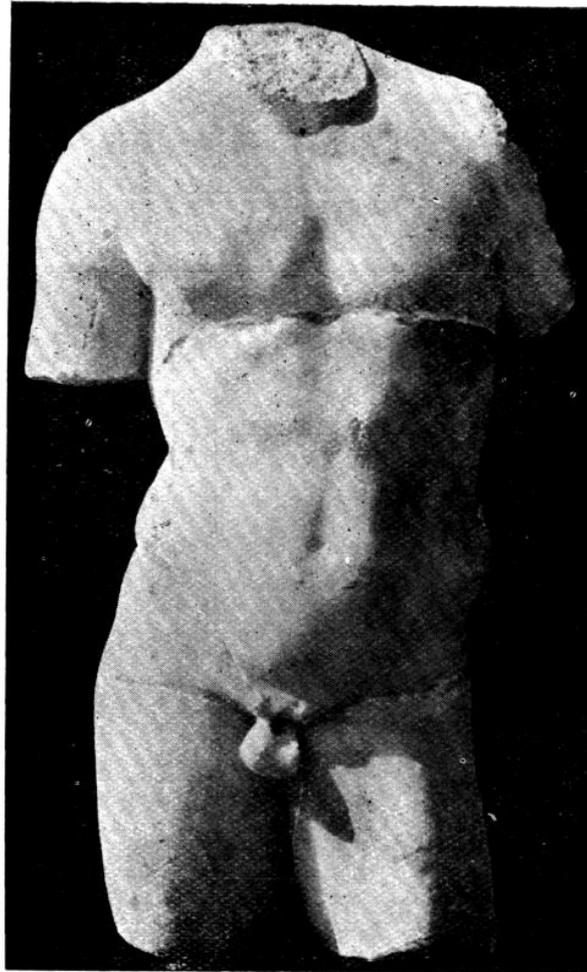


Fig. 10. ■

ni bras, les jambes brisées au-dessus des genoux. Assez bon travail. Marbre blanc. Haut., 0^m.34.

Il n'est sans doute pas surprenant de trouver des statues

2. Corps de femme nue, sans bras ni jambes; la tête, que nous avons retrouvée, était rapportée. Marbre blanc. Haut., 0^m.20.

3. Tête de petite fille. Marbre blanc. Haut., 0^m.075.

4. Brasero de terre-cuite (fig. 11), orné d'un masque et de guirlandes



Fig. 11.

dans une maison délienne (cf. *BCH*, XIX, p. 476-485); mais la présence de morceaux ébauchés (n^{os} 15, 16, 17) tend à faire admettre l'existence, au point où ils ont été découverts, d'un atelier de sculpture. Toutefois, il ne faut présenter cette hypothèse qu'avec prudence (1). Les sculptures inachevées ne sont pas rares à Délos (2); nous en avons, en 1903, trouvé quelques-unes à l'extrémité nord du portique de Philippe, sur l'agora des Compétaliastes et dans les magasins groupe O. Or, l'on ne saurait admettre qu'en chacun de ces points, s'élevait la demeure d'un sculpteur.

Il est vrai que, dans le cas présent, il faut tenir compte d'autres découvertes. Outre les statues on a trouvé, dans la chambre 8, des objets mobiliers en marbre, également inachevés: pieds de table ronde; console sculptée, représentant un griffon; cuvettes. Il y avait, de plus, sans compter d'autres fragments de stèles non inscrites, une stèle funéraire (3) portant l'inscription:

ΕΡΜΙΑΧΡΗΣ
ΤΕΧΑΙΡΕ

Ἑρμία χρησ-
τὲ χαῖρε.

et une base avec cette autre inscription (4):

ΑΛΕΞΙΔΗΜΟΣΣ
ΑΛΕΞΙΔΗΜΟ

de feuillage. C'est le mieux conservé et le plus élégamment orné des ustensiles de ce genre (cf. Conze, *Jahrb. des arch. Inst.*, 1890, p. 128-141). Les braseros déliens, qui sont fort nombreux, feront l'objet d'une étude que publiera prochainement le *Bulletin*.

(1) La même supposition a été faite par M. Couve pour la *maison du Diadumène*, *BCH*, XIX, p. 515.

(2) Cf. Ross, *Reisen auf den griech. Inseln*, p. 33; Homolle, *Monum. Gr.*, 1878, p. 55.

(3) Stèle brisée en haut. Haut., 0^m.43; larg., 0^m.21; ép., 0^m.08. Marbre blanc.

(4) Base de marbre blanc, brisée à droite. Haut., 0^m.145; larg., 0^m.29; ép., 0^m.25; lettres de 0^m.018.

Enfin, de la chambre 5, provient le plus curieux de ces monuments, la *stèle de Kerdon* (pl. XIII). C'est une stèle funéraire de marbre, brisée en trois morceaux, haute de 0^m.63 (y compris le tenon d'attache), épaisse de 0^m.045, large en bas de 0^m.30 et en haut de 0^m.28. Dans le haut, se lit l'inscription :

Ο Ι Ε Τ Α Ι Ρ Ο Ι Κ Ε Ρ Δ Ω Ν Ι

Οἱ ἑταῖροι Κέρδωνι

Au centre, un bas-relief représente un homme vêtu d'une tunique, qui tombe à la mer; derrière lui, un navire à éperon avec les rames. Le bas-relief était peint: il subsiste des traces de peinture bleue sur le fond, jaune sur le vaisseau, rouge sur le vêtement, les cheveux, les lèvres, les doigts, les trous des narines. Au-dessous du bas-relief, se trouve une seconde inscription; il y a des traces de rouge dans les lettres, ainsi que sur la moulure inférieure :

Κ Ε Ρ Δ Ω Ν
Χ Ρ Η Σ Τ Σ Χ Α Ι Ρ Ε (*sic*)

Κέρδων
χρηστ[ἔ] χαῖρε.

Cette stèle se rattache au type connu des monuments funéraires élevés à des personnages morts en mer.

Des stèles funéraires, comme celles de Kerdon et d'Hermias, ne peuvent se trouver dans une maison que si elles y ont été travaillées (1) c'est, semble-t-il, la meilleure confirmation de l'hypothèse que nous avait suggérée la vue des sculptures ou des objets mobiliers dont l'exécution est restée incomplète. Il est permis de croire que la *maison de Kerdon*, a renfermé un atelier de sculpteur ou, plus exactement, de marbrier.

A. JARDÉ

(1) De même sans doute pour la base d'Alexidémios.